

NICOLAY TODOROV

DE MA CONNAISSANCE ET DE MON AMITIÉ AVEC
DIONYSSIOS ZAKYTHINOS

Je crois que je peux me permettre par le présent d'attirer l'attention sur la personnalité de l'acad. D. Zakythinos et ce sera mon «apport» personnel aux Melanges. Je suis parfaitement conscient que je ne ferai qu'une esquisse de certains aspects de son activité, peut-être pas les plus essentiels, mais assez significatifs pour son grand esprit de démocrate. J'espère que ses élèves, disciples et amis en feront plus pour éclaircir la personnalité de l'acad. D. Zakythinos en tant que scientifique et chercheur.

Je l'ai connu tout à fait par hasard. Au milieu des années 50 j'ai été chargé de mener les cours d'histoire balkanique à la Faculté d'histoire de l'Université de Sofia. C'est ainsi que j'ai fait ma première visite de quelques semaines en Grèce pour préparer mes cours et entrer en contact avec des collègues. Je disposai d'une lettre de recommandation de la part de prof. Ivan Dujcev adressée au prof. A. Vakalopoulos et d'une invitation informelle que le prof. Orlandos, secrétaire général de l'Académie d'Athènes, m'avait adressée au cours de sa visite à l'Académie bulgare.

À Thessalonique le prof. A. Vakalopoulos m'a reçu plus que chaleureusement. Il m'a présenté aux enseignants de l'Université et aux collaborateurs de l'Institut macédonien.

À mon arrivée à Athènes le prof. Orlandos m'a immédiatement présenté au prof. D. Zakythinos, lequel m'a rencontré officiellement mais aussi bien amicalement. J'ai exposé

devant lui les taches de ma visite et il m'a expliqué quels étaient les départements de l'Académie qui me seraient utiles, parmi lesquels en premier lieu les Archives académiques et ceux de la Bibliothèque Nationale, pour que je puisse commencer mon travail de recherche. C'est comme ça que j'ai fait connaissance et nous sommes devenus proches avec Leandros Vranoussis, M. Protopsaltis, E. Prevelakis. Mes liens avec Leandros Vranoussis se sont transformés en amitié profonde. Je n'oublierai jamais son hospitalité et sa volonté de me prêter de livres, de me conseiller et de faciliter mes recherches des documents sur les bulgares-participants à la Révolution grecque de 1821.

Ma joie était énorme quand quelques années plus tard j'ai rencontré l'acad. Zakythinos au cours de la Conférence des représentants des pays européens et balkaniques, organisée à Sinaja et Bucarest par l'UNESCO et sa Commission roumaine au début des années 60. C'était là qu'a été prise la décision historique de fonder une Association Internationale pour les études du Sud-Est européen (AIESEE). C'était la première manifestation importante des intellectuels de tous les pays balkaniques décidés à rompre avec la pratique vicieuse de se servir de la science et de la culture pour inciter la haine entre les états et les peuples balkaniques. Cette réalité dure et marquée par la souffrance était bien connue à tous les peuples de la région.

C'est à partir de ce moment que le nouveau calendrier de l'AIESEE, avec toutes ses nombreuses manifestations dans le domaine de différentes sciences — histoire, linguistique, lettres, folklore, arts etc., s'est mis en vie. L'initiative la plus importante dont l'écho s'est fait entendre non seulement dans les Balkans mais aussi bien en Europe et ailleurs était l'organisation de congrès réguliers, qui voilà déjà plus de trois décennies se succèdent dans toutes les capitales de la Péninsule. Le Septième congrès — deuxième déjà en Grèce — aura

lieu cette fois-ci à Thessalonique l'automne prochain.

Le résultat essentiel de cette activité diversifiée de l'Association fut l'établissement de relations proches entre collègues des différents pays balkaniques qui jusqu'alors ne se connaissaient point, ces relations étant basées sur la confiance réciproque malgré l'héritage difficile de la confrontation causée par les deux guerres balkaniques et mondiales. C'était là le fondement solide de nos relations fructueuses avec l'acad. D. Zakythinos, premier Président de l'AIESEE.

A ce sujet je voudrais appuyer sur ce qui distingue l'activité de l'AIESEE des contacts et de la coopération des spécialistes des pays balkaniques d'avant guerre dont certains étaient devenus à l'époque encore traditionnels, tels les rencontres des médecins et des mathématiciens. C'est vrai que la Deuxième guerre mondiale a submergé leurs résultats positifs. Il a fallu plus d'une décennie pour revenir à l'idée de la nécessité d'organiser de nouvelles formes de coopérations dans notre subregion. Ce qui rend différente la coopération entre les savants-balkanistes de celle des médecins, écologues, sismologues, mathématiciens etc. c'est en premier rang son orientation. Les efforts des historiens, philologues, ethnologues, historiens de l'art etc. balkanistes sont orientés avant tout à l'étude non pas de ce qui partage mais de ce qui réunit les peuples balkaniques, afin de mettre en lumière les «taches blanches» de leur passé et de leurs rapports consciemment sous-estimés pendant de longues années. Un autre trait particulier c'est le caractère international réel tant de la problématique que des membres de l'AIESEE même et ses manifestations multinationales avec la participation de presque tous les pays d'Europe, des USA, du Canada, du Proche Orient.

Un troisième trait particulier: jusqu'à la Deuxième guerre mondiale les recherches des scientifiques des pays balkaniques n'étaient limitées qu'à l'époque du Moyen-Age couvrant sporadiquement la période du Reveil National et dans le meilleur

des cas ne touchaient que la fin du 19^e et le début du 20^e s. C'était de même pour tous les pays balkaniques. Les problèmes de l'actualité étaient mis à disposition des journalistes. L'énorme intérêt porté à l'actualité de la part de la société n'était pas en état de palier au manque de documentation dû au régime d'accès restreint aux Archives ainsi qu'à l'ingérence brutale du facteur politique qui exigeait l'application stricte de l'approche nationaliste au passé et au présent et qui imposait l'éloge du «mien» et la négation absolue des réussites du «voisin». Dans ces conditions on ne pouvait pas s'attendre à des recherches objectives et donc la science fuyait l'actualité. Malheureusement les conséquences de cet héritage ne peuvent pas être complètement surmontées.

Ce n'est pas d'un coup, mais par voie de sélection que le 20^e s. est entré dans le cadre des problèmes étudiés par l'AIESEE. Progressivement nombre de chercheurs se sont orientés vers les études des relations politiques, sociales et autres de l'époque moderne et contemporaine. Également on s'est mis à l'étude des causes et du caractère de la Seconde guerre mondiale. C'est un signe sûr de l'évolution de la pensée scientifique et les mutations survenues dans la conscience publique et le vif intérêt pour le traitement scientifique de la réalité qui nous entoure, en sont le témoignage.

Ce que je viens de vous confier a trouvé plus d'une fois sa pleine confirmation dans plusieurs manifestations courageuses de savants de différents pays balkaniques qui ont su faire face à l'hostilité de certains milieux. L'académicien Zakythinos était parmi ces savants. Je voudrais m'arrêter spécialement sur le rôle qu'il a joué pour sauver la tradition déjà établie; pour organiser les congrès balkaniques dans chacun des pays, sans tenir compte des régimes politiques, parce que nous avons déjà payé trop cher la confrontation artificielle et l'isolement des peuples.

Je voudrais rappeler dans cet ordre d'idées les complica-

tions qui ont accompagné la convocation du IIe Congrès balkanique à Athènes après le coup d'Etat et dans les conditions du régime de la Junte en Grèce. Les pays européens avaient pris la résolution de boycotter le Congrès. J'en ai parlé avec le prof. D. Zakythinos qui n'était pas d'accord avec le régime. Je lui ai posé la question si nous autres de l'AIESEE devons soutenir le boycottage. Sa réponse était plus que claire. «En tant que démocrate, je n'accepte pas la Junte. Mais je serais péniblement touché en tant que Grec si l'on renonçait à faire le Congrès à Athènes. De plus, nous avons dans les Balkans toute sorte de régimes. Est-ce là une raison de boycotter?» J'ai exprimé mon plein accord avec lui. A la fin nous sommes arrivés à un compromis: faire le Congrès un an plus tard et l'organiser à Athènes comme prévu, indépendamment si les esprits se seraient calmés ou non.

Néanmoins les difficultés n'étaient pas surmontées. Le boycottage continuait sans relâche; l'URSS en fit partie. Tous les pays balkaniques reçurent un avis dans ce sens: il ne fallait pas se rendre à Athènes.

Personnellement je n'étais pas d'accord avec cette position et je pense que je me suis fait entendre clairement au Ministère des affaires étrangères et auprès de la direction de l'Académie des sciences de Bulgarie. J'ai exprimé aussi l'opinion de l'académicien D. Zakythinos. J'étais convaincu que la convocation du Congrès à Athènes, dans un moment si difficile non seulement pour la Grèce, serait un nouvel apport des milieux scientifiques des peuples balkaniques et européens dans ces tentatives de surmonter la tension dans laquelle nous nous trouvions tous dans l'aire balkanique — une tension qui avait infailliblement détruit les contacts habituels dans le passé que nous voulions surmonter dans nos activités actuelles. Mais la réponse a été catégorique — il s'agissait d'une action d'accord commun. J'ai répondu que cette action était inadmissible pour les pays balkaniques et j'ai annoncé

que j'étais prêt à me rendre à Moscou et d'essayer à persuader nos collègues à l'Académie. Entretemps j'ai eu un coup de fil de la part de E. Conduraki, Secrétaire général de l'AIESEE et de A. Kostallari de l'Albanie. Ils étaient du même avis que moi. Je leur ai dit que je me rendais à Moscou; ils m'ont souhaité une bonne réussite. Il était évident qu'il fallait trouver une position commune pour les pays balkaniques. Mais à Moscou la position était invariable: personne ne voulait en aucune manière être accusé de donner la main à la Junte. A la fin on m'a donné la possibilité de rencontrer le ministre-adjoint A. Zemskov du Ministère des affaires étrangères. Devant A. Zemskov j'ai défendu fermement et sans cesse la position que tous ceux qui étaient en dehors des Balkans pouvaient s'abstenir de faire acte de présence au Congrès, mais que nous qui étions dedans devions trouver moyen de régler nos relations au lieu de les compliquer davantage. En fin de compte nous avons accepté la formule suivante: les Soviétiques ne contrediraient pas à notre présence à Athènes, mais nous non plus n'insisterions devant les autres pays socialistes en dehors des Balkans de prendre part au Congrès.

Je rappelle tout cela afin qu'on puisse se rendre compte une fois de plus par quels chemins tortueux nous avons dû passer pour arriver à cette voie ouverte et claire de notre coopération mutuelle.

Le congrès à abouti. Des scientifiques de tous les pays balkaniques y ont assisté et nous avons fourni des preuves que notre collaboration, obtenue après tant d'efforts dans les conditions les plus défavorables, se poursuivrait.

Il était tout à fait naturel que chacune de mes visites à Athènes soit accompagnée de rendez-vous et d'entretiens avec l'académicien Zakythinos. Je me souviens des multiples rencontres que j'ai eues à l'Académie à Athènes, où j'étais régulièrement invité en tant que collègue. C'étaient des heures de détente et de profondes émotions, car l'Académie à Athè-

nes, sans posséder la base matérielle et les multiples instituts de l'Académie bulgare, bénéficie d'un énorme crédit moral et soutient la tradition d'organiser des lectures publiques sur différents problèmes de la science et de notre actualité, ayant une grande résonance dans la société grecque.

L'académicien Zakythinos était parmi ceux qui m'avaient porté un appui extraordinaire dans mon activité en tant qu'ambassadeur de Bulgarie en Grèce — 1978-1983. Il ne manquait pas l'occasion de me témoigner sa ferme volonté de travailler pour l'assainissement du climat sur les Balkans en développant les relations entre nos deux pays, lesquelles étaient estimées de facteur principal de la stabilité dans notre région.

Je me suis souvent demandé, pourquoi l'académicien Zakythinos s'est-il affirmé devant le très exigeant public scientifique des Balkans? Par son erudition? Incontestablement ses recherches attirent l'attention par leur synthèse approfondie. Il ne fait pas seulement l'étude des événements, mais il fait la comparaison entre les époques et lance le pont entre le Moyen Age et les temps modernes. Et tout cela dans un style fin et élégant.

J'aimerais en même temps appuyer sur un autre aspect de sa personnalité: il dégagait du charme qui provenait, me semble-t-il, de sa culture exceptionnelle. Mais aussi du fait que c'était un homme pondéré qui cherchait toujours à trouver la voie de la conciliation et de l'entente.

Sofia, décembre, 1993

